

# Le pays perdu d'Ivonna

**Destin** En 1946, cette Française a suivi en Azerbaïdjan l'homme qu'elle aimait. À 83 ans, elle rêve de revoir son pays mais ne peut rentrer, faute de papiers

Murguzalli (Azerbaïdjan)  
Envoyé spécial  
Pierre-Laurent Mazars

Peu avant d'arriver au village de Murguzalli, dans le district d'Imishli, le chemin rocailleux longe la rivière Araz, ce qui signifie « séparation », en azéri. Le cours d'eau est ainsi nommé car plus loin, à quelque 40 kilomètres vers le sud, il marque la frontière avec l'Iran. Mais peut-être Ivonna, qui croit fermement au destin, y a-t-elle vu un signe du sort sur ce qu'est devenue sa vie.

Autrefois, Ivonna s'appelait Yvonne. C'était il y a soixante-cinq ans. Aujourd'hui, son état civil est devenu très flou. Dans les documents officiels, elle s'appelle Ivonna ou Ibonna, parfois Ioanna. Pour les siens, la famille qu'elle a fondée en s'installant au sortir de la guerre aux confins de la steppe azerbaïdjanaise, elle est Amina. Elle s'est convertie à l'islam et ne parle presque plus français. Ivonna a 83 ans, un profil taillé à la serpe, un parcours d'un roman échevelé et un désir : revoir la France, son pays, et se recueillir sur la tombe de ses parents avant de mourir.

## Le Fayet, 1944

Yvonne Botto est née le 1<sup>er</sup> juillet 1928 à Monaco, d'un père d'origine italienne et d'une mère parisienne. Sa famille s'est établie au Fayet, entre Sallanches et Saint-Gervais, en Haute-Savoie. Jean, le père, est ouvrier à l'usine Pechiney toute proche ; Marie, la mère, fait des repassages dans une blanchisserie de Saint-Gervais. Survient la guerre. Ivonna raconte : « Mon père, communiste, a rejoint les partisans. Il organisait des réunions secrètes à la maison. À la sortie, on chantait L'Internationale. » C'est là qu'Yvonne rencontre un homme à l'œil et au cheveu noirs, dont elle tombe aussitôt amoureuse. Il s'appelle Shammad Shirmammadov, c'est un ancien soldat de l'Armée rouge fait prisonnier par les Allemands sur le front de l'Est et envoyé dans des camps en Italie puis en France. Il s'est évadé et a rejoint la Résistance en 1944.

Shammad et Yvonne se marient peu après la fin de la guerre, en 1945. Shammad n'en tient pas moins à rentrer chez lui, en Azerbaïdjan,

alors soviétique ; elle décide de le suivre, contre l'avis de sa mère. « Nous sommes partis en URSS. D'abord Moscou. Puis Bakou, où les services du ministère soviétique de l'Intérieur ont confisqué tous mes papiers d'identité. De là, nous avons rejoint Imishli... en char à bœufs. Enfin, nous sommes arrivés ici, à Murguzalli. J'ai trouvé ça terrible : une chaleur insupportable, partout des guêpes et des moustiques énormes. Mais je n'ai pas hésité. Ma vie, mon destin étaient ici. »

« Ici », c'est une contrée perdue, à cinq heures de Bakou sur la route du Haut-Karabakh. Jusqu'à la chute de l'Union soviétique, en 1991, le district d'Imishli restera une zone d'accès restreint où les Azerbaïdjanais de la capitale ne peuvent se rendre sans autorisation spéciale. Dans un pays dont toute l'économie repose sur le pétrole, c'est une région agricole pauvre, qui n'a pour richesses que le coton et la betterave à sucre. Toute la famille travaille aux champs pour le compte du kolkhoze.

## Murguzalli, 1946

Les jeunes mariés ont bientôt un fils, Rafael. Mais Shammad meurt peu après, tandis que s'abat le rideau de fer entre l'Est et l'Ouest. « Un an après la mort de mon mari, raconte Ivonna, j'ai adressé une demande à Moscou pour regagner la France. Les autorités m'ont autorisée à partir, mais sans mon fils, citoyen soviétique. Il n'en était pas question. » Elle reste donc et, comme le veut la tradition, épouse un cousin de son défunt mari, qui lui donnera six autres en-



28 juillet 2011, Ivonna Botto entourée de sa famille.



1<sup>er</sup> juillet 2011, Ivonna Botto écrit à l'ambassadeur de France pour lui demander son aide. En médaillon à gauche, en communiant pendant la guerre. Reportage photo : Sabuhi Mammadli

fants – elle a aujourd'hui 30 petits-enfants et 22 arrière-petits-enfants, dont le premier est déjà fiancé.

Ivonna fait ainsi sa vie à Murguzalli, au bout du monde. Dans les courriers qu'elle échange au fil des ans avec ses proches restés en Haute-Savoie se lit le déchirement qu'a été cet exil, pourtant choisi au départ. A-t-elle regretté ? Denise Quaregna, sa meilleure amie, lui écrit en 1964 : « Pourquoi le destin a-t-il été si cruel avec vous ? Je voudrais tellement vous revoir. Mais comment faire pour que vous reveniez en France quelques jours... » En 1978 : « Ma petite Yvonne, que faire pour que vous puissiez revenir nous voir ne serait-ce qu'un mois ? Donnez-moi l'adresse de l'ambassadeur de France en Russie et j'essaierai de lui écrire en lui expliquant votre cas. Je ferais n'importe quoi pour vous voir ici et je comprends votre tristesse et votre solitude loin de votre pays natal. » La correspondance s'espace chaque année un peu plus. Le père d'Ivonna est décédé en 1964, sa mère en 1978. Son frère disparaît à son tour en 1990. Une dernière lettre, de son amie Denise, arrive en 1992.

## Bakou, 1997

À partir de 1991, pourtant, la chute de l'URSS a fait renaître l'espoir d'un possible départ. Mais, isolée dans son village, Ivonna ne sait comment s'y prendre. Elle finit par contacter Ahmedia Djabraïlov, un Azéri qui s'illustra dans les maquis du sud de la France pendant la Seconde Guerre sous le nom d'Armed Michel et reçut de nombreuses médailles, dont la Croix de guerre. Il promet de l'aider, mais meurt accidentellement peu après. En 1997, Ivonna tente une première démarche directe auprès du service consulaire de l'ambassade de France à Bakou. « J'ai présenté mon certificat d'études secondaires, affirme-t-elle, le seul document officiel français qu'il me restait. On ne m'a pas prise au sérieux. Aucune recherche n'a été faite, le papier est resté au consulat, et on ne me l'a jamais rendu. »

Ivonna se résigne. Jusqu'au printemps 2010, quand des inondations catastrophiques dévastent tout le centre de l'Azerbaïdjan. L'Araz en crue envahit Murguzalli, et lorsque la rivière se retire, deux mois plus tard, la modeste maison familiale est en piteux état : ses murs sont rongés, crevassés par les eaux ; les lattes du plancher, disjointes, laissent entrer des serpents. Pour Ivonna et les siens, la vie devient impossible.

## Imishli, 2011

En juillet dernier, un journaliste bakinois parcourt la région d'Imishli pour rendre visite aux sinistrés qui, plus d'un an après, n'ont touché aucune indemnité. Il tombe, par hasard, sur Ivonna, qui lui conte son histoire. Et lui confie un mot à remettre à l'ambassadeur de France, ainsi rédigé sur un cahier



Au fil du temps, elle a perdu ses papiers français. Ci-dessus, sa carte d'identité d'Azerbaïdjan.

d'écolier : « moi je voudrais aller en France, faite moi des aides. beaucoup merci ». Il transmet le message, qui reste sans réponse.

Au Quai d'Orsay, où l'ambassade à Bakou renvoie toute demande, on indique n'avoir « retrouvé aucun document faisant état de la nationalité française de Mme Botto ». Laquelle « reste donc une ressortissante azerbaïdjanaise aux yeux des autorités consulaires ». Il n'est pas surprenant que les recherches entreprises, plutôt sommaires, n'aient pas abouti. Comme les maigres archives qu'elle a conservées de son passé, la mémoire d'Ivonna part en lambeaux. Elle dit ainsi avoir épousé Shammad Shirmammadov en 1947, au Fayet. Commune dont le service d'état civil n'a gardé aucune trace d'un tel mariage. En fait, Yvonne s'est mariée deux ans plus tôt, à Passy, commune adjacente. De même, elle se trompe sur les dates de décès de ses parents, et sur mille autres détails.

Les autorités françaises assurent aussi n'avoir « nulle trace d'une demande formelle de visa » déposée par l'intéressée. Ivonna soutient pourtant avoir fait cette démarche. Elle continue d'attendre un sésame qui ne vient pas. « Quand je dors, je rêve de la France, dit-elle. Mais quand je suis éveillée, mes souvenirs me fuient. » Une lueur d'espoir pour Ivonna : une association azerbaïdjanaise basée à Londres, ayant eu vent de son histoire, annonce son intention de financer son voyage en France. Si elle a un jour un visa. ●